

La Voix du Nord Villeneuve-d'Ascq 14 avril 2006  
(pris sur le site du LOSC si je ne me trompe)

Réunion publique sur le Grand Stade hier soir à l'ENIC-Télécom, face au site de la Borne de l'Espoir

### **Un long dialogue de sourds s'engage**

À quoi sert une réunion publique sur le Grand Stade? Opposants et défenseurs ont des points de vue si éloignés qu'un rapprochement est improbable.

Jean-Michel Stievenard, maire de la commune, s'y était engagé; il a animé hier soir une réunion publique sur le projet de stade communautaire en compagnie de Michèle Demessine, présidente de la commission Grand Stade à la communauté urbaine, et de Michel Seydoux, président du LOSC. Certains, comme les Verts de Villeneuve-d'Ascq, Lezennes et Ronchin (Les Verts des catiches) ou les représentants du conseil de quartier Hôtel-de-Ville (proches des Verts pour certains), auraient aimé que la réunion ait lieu avant le choix de l'emplacement par la communauté urbaine. Aujourd'hui, le mal est fait, estiment les détracteurs, et le débat ne porte que sur des aménagements.

Là où les échanges sont presque impossibles, c'est que les défenseurs du stade, essentiellement des supporters du LOSC, parlent du rayonnement de la capitale régionale, d'un équipement digne d'une grande métropole, capable d'accueillir dans de bonnes conditions de rentabilité des événements sportifs et culturels majeurs... Alors que les autres évoquent la démocratie participative ignorée, la remise en cause des politiques locales de développement durable, la disproportion de l'investissement par rapport à la popularité du club, à la fréquentation moyenne des matchs cette saison: «Et qu'advient-il si à la livraison du stade le LOSC est en deuxième division?», a demandé une habitante.

Michel Seydoux a balayé ces inquiétudes et remarques: «On nous avait promis un stade pour 2004. Nous devons "performer".

Nous étions au rendez-vous. Mais la mariée n'était pas là et le quai était vide.» Et le président d'assurer que le LOSC fera tout pour être à nouveau au rendez-vous en 2009 ou 2010, à la livraison du stade.

Et il n'est pas inquiet pour la fréquentation: «Nous avons 13000 spectateurs en moyenne au Stadium pour une capacité de 16000 places, dans des conditions d'accueil indignes d'une métropole. Nous faisons 16000 places pour 19000 quand nous jouions à Lille. Au

Stade de France, nous avons réuni au total 200000 spectateurs pour une offre de 240000 places.» Il est vrai que dans une métropole d'1,2 million d'habitants où 24% d'entre eux disent s'intéresser au LOSC, le nombre de spectateurs pourrait croître.

Pas trop grand

Mais attention à ne pas voir trop grand, ont rétorqué quelques participants. L'exemple souvent évoqué pour le futur stade est celui d'Amsterdam: c'est le stade d'une capitale nationale, soutenu par de grands partenaires industriels, a-t-il été objecté dans la salle. Voire, plus perfidement: « L'Ajax (le club d'Amsterdam), c'est quand même autre chose que le LOSC.»

Sur le gigantisme du projet, le maire a aussi voulu être rassurant: «Bien sûr, 50000 spectateurs, c'est beaucoup. Mais ce ne sera pas tous les samedis.» Il semble toutefois admis qu'il faudra un événement tous les cinq jours en moyenne, matches de football compris, pour espérer dégager des profits. Et M. Stievenard de poursuivre son raisonnement avec une comparaison: «Il y a quelques années, en un seul samedi de décembre, le magasin Auchan de V2 a vu passer 70000 clients» Mais le quartier est justement asphyxié chaque samedi après-midi de l'Avent.

Il faudra bien d'autres réunions et, surtout, beaucoup de travail pour limiter autant que faire se peut l'impact de cet équipement dans son environnement pour n'en retenir que son aspect festif.

Franck BAZIN